

	Kervran Jean-François : Né le 29-04-1869 à Plourin-Ploudalalmézeau ; 1894, prêtre, vicaire à Huelgoat ; 1895, vicaire à Concarneau ; 1910, aumônier de l'hôpital maritime de Brest ; 1919, recteur de Guimiliau ; 1929, curé doyen de Daoulas ; 1937, chanoine honoraire ; 1950, prêtre résidant à Plourin-Ploudalalmézeau ; décédé le 24-08-1961. Guerre 1914-1918 : Médaille des épidémies (Argent) Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1961 p. 563-564.
--	---

Avec M. le chanoine Kervran disparaît le doyen des prêtres du diocèse. Il avait plus de 92 ans. Avec lui, disparaît également une des figures les plus sympathiques du clergé diocésain. D'une bonté, d'une amabilité, d'une délicatesse, en même temps que d'une humilité, d'une modestie, d'un effacement qu'on ne rencontre guère, il avait le don de gagner les cœurs. Il ne comptait que des amis. Partout où il a passé, il a conquis l'estime et l'affection : à Huelgoat et à Concarneau, où il fût vicaire ; à Brest, où il fut aumônier ; à Guimiliau, où il fut recteur ; à Daoulas, où il fut curé-doyen ; à Plourin-Ploudalalmézeau, sa paroisse natale, où il fut prêtre retiré au presbytère.

A Brest, il fut pendant une dizaine d'années aumônier de l'Hôpital Maritime. Les Médecins de la Marine y soignaient les marins, ainsi que les militaires en garnison à Brest. J'étais précisément attaché au 2e Colonial, à la caserne Fautras, lorsqu'en 1919 je fus hospitalisé à l'Hôpital Maritime pendant sept semaines. Je fus aussitôt frappé par le dévouement, l'intelligence, la piété de M. l'Aumônier. Il était constamment sur la brèche. Tous les jours, il faisait la visite des salles. Il se faisait signaler par les infirmiers les hospitalisés les plus malades et leur apportait toujours à temps les secours de la religion. On me disait que pendant l'épidémie de grippe espagnole qui avait sévi en 1917, trois semaines de suite il ne se coucha point. Assis tout babillé dans un fauteuil, il se tenait continuellement à la disposition des mourants qui étaient nombreux et qui décédaient avec une rapidité foudroyante. Un seul convoi qu'il conduisit au cimetière comptait dix-huit cercueils. Après cette épidémie où il se montra héroïque, on décora aumônier, médecins et infirmiers.

Vingt et une années exactement il fut curé-doyen de Daoulas. Il y retrouva ses marins, les marins retraités qui composent la majeure partie de la population. Il sut tout de suite les comprendre. Il sut tout de suite gagner leur confiance. Il ne négligea pas pour autant ses autres paroissiens, bourgeois, commerçants, agriculteurs. Il se fit tout à tous et à chacun. Il fut le prêtre de tout le monde, des petits et des grands, des pauvres et des riches, des malades et des bien portants. Il fut heureux d'ouvrir à Daoulas, dans l'ancienne abbaye, une école chrétienne des filles. Il la confia aux sœurs Franciscaines de Blois dont la Supérieure Générale était originaire de Daoulas.

M. Kervran avait plus de quatre-vingts ans quand il se retira du ministère. Il était resté jeune, physiquement et moralement. L'an dernier, à pareille date, malgré ses quatre-vingt-douze ans bien commencés, il était toujours très agile, toujours très attentif à tout, toujours très attentionné pour tous, toujours très éveillé intellectuellement. Il continuait à aider son recteur. Il confessait. Il chantait la messe. Sa jeunesse d'âme, il l'entretenait par ses exercices de piété qu'il accomplissait avec la fidélité d'un Séminariste, par sa messe qu'il célébrait avec la ferveur d'un jeune prêtre, par sa tendre dévotion à la Très Sainte Vierge. « *Quand on a gardé le culte de sa Mère, ainsi que le disait M. le vicaire général Kérautret dans son éloge funèbre, quand on continue à Lui parler comme on Lui parlait lorsqu'on était enfant, on ne saurait vieillir.* »

M. Kervran était un fervent de la marche. Quarante, soixante, quatre-vingts kilomètres de marche à pied ne lui faisaient pas peur. Il prenait rarement le train, plus rarement encore le car, il aimait mieux marcher que prendre place dans l'auto d'un confrère. Il s'en allait de son pas leste et rapide, récitant son bréviaire, égrenant son chapelet, admirant les beautés de la nature. « Le temps, alors ne lui durait pas », comme il ne durait pas non plus au Saint Curé d'Ars lorsqu'il s'en allait à travers routes et chemins, le chapeau sous le bras gauche, le chapelet à la main droite, faisant l'édification de tous ceux qui le rencontraient.

L'accident dont fut victime M. Kervran au début de l'année, la chute malencontreuse qu'il fit et qui lui cassa le col du fémur, fut pour lui une grosse épreuve. Lui qui aimait tant circuler, il était désormais condamné à l'immobilité. La bonté inlassable de son cher recteur, le dévouement sans borne de la servante du presbytère, l'affection si vive, si vraie de ses parents tout proches, à quelques pas de l'église, la sympathie de tous ses compatriotes, la vénération de tous ses confrères du doyenné dont il était le père spirituel, l'aidèrent à supporter l'épreuve avec sérénité et générosité. Il n'empêche que cette immobilité de plusieurs mois, sur un lit de douleur, fut véritablement son Purgatoire ici-bas.

« Qu'il continue à faire au Ciel le bien qu'il faisait sur la terre; qu'il lui plaise, c'était le vœu de M. le Vicaire Général, de travailler au recrutement sacerdotal ; qu'il procure au diocèse de nombreux, de bons et saints prêtres, comme il l'a été lui-même, partout et toujours, pendant soixante-sept années bien révolues ! »

J. G.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1^{er} /12/1961, p. 563